

par le fil, qui se détache habituellement du dixième au quinzième jour, plus tôt ou plus tard. La suppuration formée au contact de la ligature détruit parfois les adhérences déjà produites, et dans ce cas le caillot ne résiste plus à l'impulsion du sang que par son union aux membranes internes du vaisseau.

On comprend l'utilité d'exercer quelques légères tractions sur la ligature, vers l'époque de la division probable de l'artère. La présence du fil pourrait augmenter l'inflammation et la suppuration. Aussi les chirurgiens s'assurent-ils à chaque pansement de l'état de résistance des ligatures, dès le dixième ou douzième jour, et les retirent-ils, dès qu'elles ne sont plus retenues dans la plaie.

*Effets des ligatures plates et volumineuses.* Si l'on s'est servi d'une ligature volumineuse, composée de plusieurs fils réunis, ronds ou cirés à plat, ou d'un petit ruban, les phénomènes offrent des différences défavorables. Les membranes internes ne sont pas coupées nettement; une ligature plate les mâche, ne les divise pas complètement, occupe un espace plus large, détermine une suppuration plus étendue et peut amener l'hémorrhagie. Toutefois ces accidents sont assez rares, et quoique la ligature fine et ronde soit à nos yeux la meilleure, les différences dans les résultats, bien que réelles sans doute, sont ordinairement très-faibles, puisque l'usage des grosses ligatures prévaut encore en France, et qu'on en obtient habituellement de fort bons effets.

*Effets des ligatures avec interposition d'un corps étranger.* Toutes les fois que l'on a laissé en place une ligature serrée sur une artère avec interposition d'un corps étranger, tel que presse-artère, rouleau de diachylon etc., jusqu'à la division complète du vaisseau, des inflammations suppuratives ont été telles que l'on n'a pas tardé à s'apercevoir du danger d'une pareille conduite, à laquelle on a renoncé généralement. Il est fort difficile de prévoir avec certitude les conséquences de la simple juxtaposition des parois artérielles, laissées en contact pendant quatre ou cinq jours dans le procédé de Scarpa. Un caillot doit avoir lieu, mais en combien de temps et quelle en est la force d'adhésion à la tunique interne du vaisseau? Le cours du sang ne peut-il pas se rétablir, et si un caillot s'est formé, n'est-il pas à craindre qu'il ne soit détaché sous l'influence de l'inflammation due à la présence de la ligature et du cylindre de diachylon ou de toute autre substance interposée, et qu'il ne survienne des hémorrhagies consécutives et des embolies? Lorsque ces accidents sont évités, les phénomènes subséquents de l'oblitération de l'artère sont semblables à ceux des ligatures immédiates simples.

Le degré de constriction à donner aux ligatures varie selon que

les membranes internes doivent être immédiatement divisées par le fil, ou seulement mises en contact: c'est à l'usage à apprendre quelle est la force qu'il faut employer; dans aucun cas il n'est besoin d'un grand effort, et l'on doit s'exercer sur le cadavre à ces faciles expériences.

**De la torsion des artères.** Cette opération n'a jusqu'à présent été appliquée sur l'homme qu'à l'extrémité des vaisseaux divisés. Galien paraît avoir connu la torsion, qui avait été complètement oubliée; quoique Amussat, Velpeau, Thierry et Carron du Villards paraissent s'en être occupés en même temps et aient réclamé la priorité de cette découverte, il nous semble incontestable qu'Amussat est celui qui l'a le mieux étudiée.

Pour exécuter la torsion, il faut avoir à sa disposition deux pinces à torsion ordinaires (fig. 163) et une troisième pince à refoulement (fig. 164).

Les pinces à torsion, un peu plus volumineuses que les pinces ordinaires, sont à coulisse et à verrou, de manière à pouvoir être maintenues fermées à volonté.

La pince à refoulement n'a pas de mors, mais des tiges cylindriques entre lesquelles l'artère peut être assez fortement serrée pour que ses deux tuniques internes soient divisées et refoulées à une plus ou moins grande distance dans l'intérieur de la tunique externe.

Amussat saisissait l'artère en quatre temps. Dans le premier, il appliquait les mors d'une des pinces à torsion sur la petite portion du vaisseau qui fait saillie au dehors de la gaine celluleuse, et la tirait à lui pour la dégager davantage; il portait alors sa seconde pince dans l'artère, si elle était assez volumineuse; sur elle, si elle était d'un trop petit calibre, et la maintenait avec plus de force. La première pince, devenue libre, servait à repousser le tissu conjonctif et les parties voisines dans l'étendue de 0<sup>m</sup>,015, et était portée sur le vaisseau le plus haut possible pour remplacer l'autre pince, que l'on retirait. Dans le quatrième temps, on place transversalement la pince



Fig. 163.



Fig. 164.

à refoulement sur le point de l'artère le plus rapproché de l'autre pince, et, en appuyant avec force sur les mors, qui sont cylindriques, on divise les tuniques interne et moyenne du vaisseau. On pratique alors la torsion sur l'extrémité libre de l'artère avec

BIBLIOTECA  
FAC. DE MED. U. A. N. L.